

III^{èmes} RENCONTRES INTERNATIONALES
MONACO ET LA MÉDITERRANÉE

*Le patrimoine méditerranéen
en question*

SITES ARCHÉOLOGIQUES
MUSÉES DE SITES
NOUVEAUX MUSÉES

ACTES

MONACO 2005

Association Monégasque pour la Connaissance des Arts

*Le patrimoine méditerranéen
Patrimoine culturel,
naturel et subaquatique
pour un développement durable
en Méditerranée*

Édité avec le généreux concours de la Société pour la Gestion des Droits d'Auteur

IV^{ÈMES} RENCONTRES INTERNATIONALES
MONACO ET LA MÉDITERRANÉE

*Le patrimoine méditerranéen
Patrimoine culturel,
naturel et subaquatique,
pour un développement durable
en Méditerranée*

ACTES

MONACO 2007

Association Monégasque pour la Connaissance des Arts

DIFFUSION/DISTRIBUTION

DE BOCCARD DIFFUSION ÉDITION 11, rue de Médicis, 75006 Paris,
<http://www.deboccard.com>

***Le patrimoine méditerranéen
Patrimoine culturel,
naturel et subaquatique,
pour un développement durable
en Méditerranée***

**Actes du colloque organisé
par l'Association Monégasque pour la Connaissance des Arts
en partenariat avec le Musée Océanographique,
Fondation Albert 1^{er} Prince de Monaco
et en coopération avec l'UNESCO, l'ICCROM et le CNRS
à Monaco les 22, 23 et 24 mars 2007**

Sous le Haut Patronage de

S.A.S le Prince ALBERT II de Monaco

la présidence d'honneur de

Monsieur Mounir BOUCHENAKI,
Directeur Général de l'ICCROM,

et la direction de

Madame Élisabeth BRÉAUD
Présidente de l'Association Monégasque pour la Connaissance des Arts

Colloque organisé sous la direction de
Madame Élisabeth BRÉAUD

la coordination de
Madame Anne DANZIGER

avec la collaboration
du Professeur Jean JAUBERT
et de Messieurs Jean-Pierre DALBERA,
et Jérôme MAGAIL

**ALLOCUTIONS DE BIENVENUE
ET OUVERTURE DU COLLOQUE**

ALLOCUTION DE BIENVENUE

Monsieur le Conseiller de Gouvernement,
Messieurs les Ambassadeurs,
Messieurs les Consuls,
Monsieur le Président d'honneur,
Mesdames et Messieurs les participants,
Mesdames, Messieurs,

Alors que l'on célèbre dans le monde entier l'année polaire, permettez-moi de vous inviter à détourner momentanément vos regards des banquises et des ours blancs et à replacer la Méditerranée au centre de vos réflexions.

C'est avec un immense plaisir que j'ai l'honneur d'ouvrir les Quatrièmes Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée.

Un plaisir qui se mêle à la fierté d'avoir réalisé, avec tous ceux qui m'ont soutenue et aidée sans compter, ce colloque international auquel vous avez, nombreux, bien voulu vous rendre, pour réfléchir au devenir de notre patrimoine maritime méditerranéen.

Je crois que Monaco, en tant que Principauté résolument tournée vers l'avenir, ne pouvait que favoriser ce type d'échanges en entreprenant des travaux scientifiques de grande ampleur sous l'impulsion du Prince Albert 1^{er}, et en participant activement aux débats internationaux sous l'égide de LL. AA. SS. les Princes Rainier III et, aujourd'hui, Albert II.

Monaco était, en quelque sorte, destiné à promouvoir ces réunions.

Mais, avant de vous présenter brièvement le contenu de cette manifestation qui rassemble dans la salle de conférences du Musée océanographique, si chère au cœur des Princes de Monaco, d'éminents représentants de douze pays des rives nord et sud de la Méditerranée, je voudrais citer cette phrase du poète Hölderlin qui pourrait résumer l'esprit dans lequel il s'inscrit : « Là où il y a danger, croît aussi ce qui sauve ».

En ces temps de turbulences, où les sonnettes d'alarme se font de plus en plus fréquentes, ne faut-il pas croire en l'existence d'un formidable déploiement d'énergies, d'intelligences et de créativité ? A une époque que certains qualifieront d'inquiétante, d'autres de critique, n'existe-t-il pas la possibilité, précisément, de penser l'avenir de façon responsable ? C'est, j'en suis certaine, ce en quoi nous croyons tous, ici.

À l'issue des Troisièmes Rencontres, et dans la perspective de cette quatrième édition, nous avons choisi pour thème : le Patrimoine maritime méditerranéen, et avons inscrit sous ce titre : patrimoine culturel, naturel et subaquatique pour un développement durable. Bien que cette dernière expression soit devenue à la mode, presque galvaudée, et fasse l'objet, parfois, de récupérations hasardeuses, nous avons tenu à la conserver. Car, là encore, conformément à la pensée des initiateurs de ce mouvement, nous croyons au pouvoir de l'éthique, à plus forte raison lorsqu'elle rencontre le domaine du patrimoine, là, et là seulement, où se situent nos racines et le fondement même de notre culture.

C'est donc, au cours de ces journées de travail, dans les trois tables rondes respectivement consacrées au patrimoine culturel, naturel et subaquatique, que seront présentés des réalisations engagées et des projets innovants. Ces réalisations et ces projets démontreront qu'il est aujourd'hui possible de proposer une réponse aux dangers qui menacent, chaque jour un peu plus, l'ensemble du patrimoine maritime méditerranéen.

Il s'agira, tour à tour, des ports du littoral, des zones archéologiques côtières, des parcs naturels et des sites archéologiques engloutis, ces lieux de réflexion et d'action qui contribuent à la constitution d'un patrimoine millénaire qui doit et devra survivre dans un contexte fragile dont nous connaissons, hélas tous, les composantes. C'est pourquoi je souhaite que ces Quatrièmes Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée permettent à tous ceux qui y participent de continuer à bâtir un espace méditerranéen tourné vers l'avenir dans le respect de l'homme et de la nature.

Avant de passer la parole à Monsieur Robert Calcagno, Conseiller de Gouvernement pour l'Équipement, l'Environnement et l'Urbanisme, qui nous fera l'honneur, dans quelques instants, de prononcer une allocution, je voudrais adresser mes remerciements à S.A.S. le Prince Souverain qui a accordé Son haut Patronage à ces Rencontres et qui honorera de Sa présence la séance de clôture.

Ma gratitude va également au Gouvernement princier, à l'UNESCO, à l'ICCROM, au CNRS, à la Fondation Albert 1^{er}, Prince de Monaco, au Musée océanographique, pour avoir soutenu sans réserve ce colloque et en avoir permis la réalisation.

Je voudrais remercier le Professeur Jean Jaubert qui nous accueille dans ce magnifique musée placé comme un phare au bord de cette mer « unique et multiple », comme l'écrivait Fernand Braudel. Je voudrais exprimer ma plus profonde reconnaissance à Monsieur Mounir Bouchenaki, Directeur général de l'ICCROM qui a bien voulu accepter de présider ce colloque et sans l'aide de qui nous n'aurions pu, mes collaborateurs et moi-même, mettre en place un programme aussi ambitieux dans lequel Culture et Science sont réunies. Je voudrais associer à mes remerciements Monsieur Mustafa El Tayeb, Directeur de la Division des Politiques scientifiques et du Développement durable à l'UNESCO, qui a soutenu ces Rencontres avec la plus grande bienveillance.

Je voudrais saluer la présence de Madame Marie-Paule Roudil, représentant Madame Françoise Rivière, Sous-Directeur général pour la culture à l'UNESCO, de Madame Marie-Françoise Courel, Directeur scientifique du département des Sciences humaines et sociales au CNRS.

Je n'oublie pas le soutien déterminant de S.E. Monsieur Bernard Fautrier, Ministre plénipotentiaire, chargé de mission auprès du Ministre d'État pour les Transports et le Développement durable, ainsi que la Délégation permanente de Monaco à l'UNESCO.

Ma gratitude va à tous ceux qui ont soutenu intellectuellement, matériellement et financièrement ces Quatrièmes Rencontres. Je serai heureuse de les remercier lors de leur clôture.

Je voudrais enfin remercier Mesdames et Messieurs les participants et leur souhaiter trois journées de travail fructueux sous la direction de Monsieur Mounir Bouchenaki.

C'est maintenant pour moi un privilège de céder la parole à Monsieur Robert Calcagno.

Élisabeth BRÉAUD

Présidente des Rencontres
Internationales Monaco
et la Méditerranée

ALLOCUTION D'OUVERTURE

Madame Élisabeth Bréaud, Présidente de ces Rencontres que je tiens à saluer immédiatement et à remercier de cette initiative,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités de la Principauté de Monaco,

Mesdames, Messieurs.

Je suis particulièrement heureux et honoré de prononcer, au nom du Gouvernement princier, l'allocution d'ouverture de ces Quatrièmes Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée. En effet, comme notre Prince Souverain, Son Altesse Sérénissime le Prince Albert II, l'a clairement énoncé dans son discours d'avènement, le 12 juillet 2005, il souhaitait voir se poursuivre et se développer l'organisation de colloques et de rencontres internationales qui confirment la position de Monaco comme véritable carrefour de la pensée contemporaine, par son intérêt pour des sujets majeurs de l'actualité. Quel meilleur exemple que ces Quatrièmes Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée ! Et quel meilleur thème que de conjuguer patrimoine et développement durable !

Ces Rencontres s'ancrent dans le paysage monégasque. Depuis 2001, c'est la quatrième fois que nous avons le plaisir de les voir organisées à Monaco. Merci, Madame la Présidente, pour cette continuité. Ces Rencontres prolongent en quelque sorte l'action des Princes Souverains de Monaco — depuis des siècles — qui se sont toujours préoccupés des questions de patrimoine et de protection de l'environnement marin, que ce soit dans le paysage naturel, dans le paysage construit ou dans le paysage institutionnel de la Principauté de Monaco.

Je souhaiterais citer ici quelques-unes des organisations et des institutions qui, dans la Principauté, œuvrent pour le patrimoine marin et la protection de l'environnement, plus particulièrement de notre mer commune, la mer Méditerranée. Ce sont l'Institut océano-

graphique, la Fondation Prince Albert I^{er}, qui s'est vue dotée l'an dernier de statuts rajeunis qui lui permettront, au moment de la célébration de son centenaire, de reprendre un nouveau souffle. Si, pendant quelque temps en effet, cet Institut s'est quelque peu éloigné de l'autorité de la Principauté, aujourd'hui, notre Prince Souverain, le Prince Albert II, a accepté le titre de Président d'honneur de cet Institut océanographique qui nous accueille aujourd'hui.

Je citerai également la Commission internationale d'Exploration scientifique de la Méditerranée (CIESM) qui tiendra dans quelques semaines son congrès annuel à Istanbul, et dont le siège est à Monaco. Je citerai bien sûr le Laboratoire marin de l'Agence internationale de l'Energie atomique ; le Centre scientifique de Monaco et les équipes, notamment celle du Professeur Allemand, qui travaillent pour une meilleure compréhension et connaissance de cet environnement. Je citerai RAMOGE, créé par le Prince Rainier III, et dont le secrétariat permanent est à Monaco. Je mentionnerai les accords de protection des cétacés et mammifères marins ACCOBAMS, également ici à Monaco. Autant d'exemples qui démontrent, ô combien, le rôle central que joue Monaco dans les questions méditerranéennes.

Le thème que vous avez choisi est brûlant d'actualité. Il met en exergue le développement durable combiné avec le patrimoine. Je crois qu'il est parfaitement adapté. Le développement durable, en effet, devrait permettre aux générations futures de bénéficier et de jouir des trésors naturels et culturels que nous ont légués nos ancêtres. Mais aussi — préoccupation d'actualité — de faire progresser le tourisme — nous allons avoir une conférence très intéressante sur ce sujet — en le combinant avec la nécessaire préservation de nos sites et de notre patrimoine.

Permettez-moi, pour terminer, de citer une phrase du Prince Albert I^{er}. Je n'ai pas été la chercher très loin. Chaque fois que j'ai la chance de passer par les jardins Saint-Martin, à cent mètres d'ici, je m'arrête quelques secondes pour relire cette citation du Prince marin, gravée sur une stèle à l'entrée des jardins :

« Durant ma carrière de navigateur, j'ai obtenu de la mer quelques aveux sur les lois qui déterminent son rôle parmi les forces du monde ou qui propagent la vie jusqu'au fond des abîmes. Et, tandis que mes yeux s'ouvraient au ravissement des fécondités sans limites, une parcelle du mystère qui domine la création, les espaces et les temps s'éclaira pour me donner une saine confiance dans la destinée que l'équilibre de l'univers impose aux organismes avec le cycle éternel de la vie et de la mort ».

Nous sommes là en plein développement durable et je crois qu'il n'y a rien à ajouter. Je vous remercie de votre attention.

Robert CALCAGNO
Conseiller du Gouvernement
pour l'Équipement,
l'Environnement et l'Urbanisme

OUVERTURE DU COLLOQUE

Monsieur le Conseiller du Gouvernement,
Madame la Présidente de l'Association monégasque pour la
Connaissance des Arts,
Excellences, Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Directeur du Musée océanographique,
Mesdames et Messieurs les Experts,
Mesdames, Messieurs,

Je voudrais tout d'abord remercier Monsieur Robert Calcagno, Conseiller du Gouvernement, représentant du Ministre d'État de la Principauté, de ses mots de bienvenue au nom de Son Altesse Sérénissime. Nous apprécions infiniment tout ce que fait la Principauté de Monaco pour faciliter une réunion comme celle qui nous rassemble aujourd'hui.

C'est un immense honneur que de participer à l'ouverture des travaux des Quatrièmes Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée portant sur un thème particulièrement cher à la communauté internationale et plus particulièrement à la Principauté qui nous accueille aujourd'hui : « le patrimoine maritime méditerranéen ».

Pour la quatrième fois, depuis mars 2001, la Principauté reçoit, avec sa légendaire hospitalité, une rencontre où se trouvent rassemblés d'éminents experts et spécialistes de la Méditerranée, cette mer tant de fois décrite et tant de fois étudiée, de la « Méditerranée poétique » de Paul Valéry à « la Méditerranée où depuis des millénaires tout conflue, bouleversant et enrichissant son histoire », comme le soulignait Fernand Braudel.

Comme chacune des Rencontres de Monaco, celle-ci a son histoire qui remonte à l'été de l'année 2005 alors que toutes les délégations de l'UNESCO se préparaient activement à la tenue de la 33^e session de la Conférence générale. Avec son enthousiasme contagieux et son énergie inépuisable, Madame Élisabeth Bréaud, Présidente de l'Association monégasque pour la Connaissance des Arts, était présente

avec la Délégation permanente de Monaco auprès de l'UNESCO. Il fallait alors non seulement trouver un sujet d'intérêt majeur — et ce n'était pas là le plus difficile — mais également obtenir les appuis indispensables pour qu'une résolution l'inscrive comme activité soutenue par l'UNESCO, moralement mais aussi financièrement. Dans cette délicate négociation, la Délégation de Monaco conduite alors par l'Ambassadeur Roger Passeron et la Déléguée permanente adjointe, Madame Corinne Bourdas-Magail, avec la participation de la Présidente Élisabeth Bréaud, ont totalement réussi ; j'en suis le témoin avec mon collègue directeur au secteur des Sciences de l'UNESCO, Monsieur Mustapha El Tayeb, Directeur de la Division de l'analyse et des politiques scientifiques.

Avec pour argument la belle réussite des précédentes Rencontres de Monaco, et l'attrait d'un sujet où Science et Culture se sont trouvées complètement impliquées, la présente manifestation a obtenu tous les soutiens qui nous permettent d'affirmer aujourd'hui que nous allons travailler sous les meilleurs auspices.

Il m'est, par ailleurs, très agréable de noter qu'à la suite de mon départ à la retraite de l'UNESCO, les liens qui s'étaient tissés avec la Principauté de Monaco et avec la Présidente de l'Association monégasque pour la Connaissance des Arts sont restés à tel point solides que c'est dans mes nouvelles fonctions de Directeur général de l'ICCROM que j'ai l'honneur d'être parmi vous aujourd'hui.

C'est aussi au nom de l'ICCROM, institution intergouvernementale qui fête à présent ses cinquante ans d'existence, que j'ai considéré le thème de ces Rencontres comme relevant de ses préoccupations et de son intérêt. En effet, ce Centre international d'Etudes pour la Conservation et la Restauration des biens culturels, qui a son siège à Rome, a pour mandat de former les techniciens et les professionnels de la conservation du patrimoine culturel, notamment dans le Bassin méditerranéen.

Pour traiter d'un sujet aussi vaste que celui du patrimoine maritime méditerranéen, il était nécessaire d'associer aussi bien les spécialistes qui vont traiter des questions liées au patrimoine culturel, que ceux qui vont aborder les problèmes liés à l'aménagement des sites littoraux et, par là, la problématique du développement durable en Méditerranée. Et c'est dans cet esprit d'interdisciplinarité entre chercheurs, historiens, archéologues et spécialistes de l'aménagement du territoire qu'ont été conçues les sessions de ces Quatrièmes Rencontres.

C'est donc à la fois par une approche du patrimoine, comme il en a été question déjà au cours des Troisièmes Rencontres, mais aussi de

l'aménagement et du développement, que les travaux de ces trois journées vont avoir une signification toute particulière pour le patrimoine maritime méditerranéen car la situation dans ce domaine est loin d'être satisfaisante. C'est tout à l'honneur de la Principauté de Monaco d'attirer l'attention sur une série de problèmes remarquablement présentés par le Président du Plan Bleu, le Professeur Lucien Chabason qui nous fait la faveur de sa présence.

Qu'il me permette de le citer ici : « Cette situation relative d'incertitude liée aux hypothèses de substitution vont d'abord pour la gestion des ressources naturelles renouvelables ; on ne la retrouve pas pour les ressources naturelles limitées telles que les zones littorales naturelles, les terres agricoles des plaines côtières et les paysages insulaires dont on voit bien qu'ils sont condamnés à disparaître inéluctablement au rythme actuel de consommation de l'espace littoral du fait de l'étalement urbain, des routes, du tourisme et des ports. Ici, ce qui est perdu l'est de façon irréversible. Or on ne peut pas escompter d'autorégulation et de substitution dans ces domaines, tant le marché fonctionne mal quand il s'agit de l'usage irréversible des biens patrimoniaux. Des principes éthiques, tels que les droits des générations futures à disposer d'un patrimoine naturel de valeur comme les dunes, plages, lagunes, doivent se traduire par l'exercice de leurs responsabilités par les autorités publiques ¹ ».

C'est aussi dans cette enceinte que le Professeur Jean Leclant, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres rappelait, en mars 2001, que « durant ces dernières décennies, l'accroissement démographique, les progrès économiques, de nouveaux styles de vie ont profondément affecté les côtes de cette mer enchantée. Face aux richesses exceptionnelles de ce patrimoine unique — patrimoine matériel tant de l'environnement que des vestiges archéologiques, patrimoine culturel et spirituel aussi — il convient de prendre des mesures d'urgence ».

Le thème de ces Quatrièmes Rencontres ouvre ainsi un débat où pourront se dessiner des lignes de convergence sur un constat parfois douloureux, mais où pourront également s'amorcer des propositions auxquelles les populations sur tout le pourtour de la Méditerranée seront très attentives.

Aborder ce débat dans le cadre prestigieux de cette vénérable institution qu'est le Musée océanographique de Monaco, sous l'éminente direction du Professeur Jean Jaubert, constitue pour nous tous un réel privilège. Je voudrais, en votre nom à tous, lui exprimer nos

1. Méditerranée, les perspectives du Plan Bleu sur l'environnement et le développement, Ed. de l'Aube, Plan bleu, 2005

plus sincères remerciements pour l'hospitalité qu'il a l'amabilité de nous offrir.

Il y a deux jours, j'ai assisté à un déjeuner de travail organisé par Monsieur Koichiro Matsuura, Directeur général de l'UNESCO, auquel participaient, outre mon successeur, Madame Françoise Rivière, Sous-Directrice générale pour la culture, et Monsieur Laurent Lévi-Strauss, Directeur à la Mission du patrimoine culturel, le Professeur Lund, éminent juriste qui a été Président du Comité d'experts pour la préparation de la Convention de 2001 pour la protection du patrimoine culturel subaquatique et le Professeur Albert Grenier, Président du Comité ICOMOS pour le patrimoine subaquatique. Les Quatrièmes Rencontres de Monaco ont été évoquées à cette occasion et le Directeur général de l'UNESCO m'a chargé de vous transmettre tous ses vœux de succès car il considère cette réunion de Monaco comme fondamentale pour la prise de conscience des problèmes liés à la sauvegarde du patrimoine culturel subaquatique.

Je ne saurais terminer cette brève introduction sans dire ma profonde gratitude d'avoir été choisi pour assumer la présidence d'honneur de ces Quatrièmes Rencontres et pouvoir suivre l'ensemble de ses travaux. Je voudrais prier Monsieur le Conseiller de Gouvernement pour l'Environnement, l'Équipement et l'Urbanisme, de transmettre à Son Altesse Sérénissime le Prince Souverain notre hommage respectueux et notre grande satisfaction pour sa présence annoncée à la clôture de ces Rencontres. C'est un insigne honneur que Son Altesse nous fait en même temps que le patronage qu'il a toujours si généreusement accordé aux Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée.

A toutes les éminentes personnalités ici présentes, venant des pays du pourtour de la Méditerranée, et ayant une longue expérience du travail de recherche dans cette région, et à tous les participants, j'adresse à la fois mes plus chaleureuses salutations et tous mes vœux de plein succès pour nos Rencontres.

Mounir BOUCHENAKI

Directeur général de l'ICCROM
Président d'honneur des Quatrièmes Rencontres
Internationales Monaco et la Méditerranée

CONFÉRENCES INAUGURALES

POUR UNE MÉDITERRANÉE PLUS ÉQUITABLE

Introduction

En 1995 s'est tenu à Marseille un colloque international intitulé *La Méditerranée, mer ouverte*, qui venait s'inscrire, selon les dires mêmes de l'un des éditeurs des actes, « dans la lignée des grands colloques internationaux d'histoire maritime... suscités depuis la fin des années 50... »¹. Si j'évoque aujourd'hui cette rencontre d'il y a près de douze ans, c'est pour deux raisons.

La première est que la Méditerranée a, depuis toujours, retenu l'attention. En fait, elle n'a jamais laissé personne indifférent, aussi bien parmi les scientifiques que parmi les politiques. Les études sont nombreuses, et les positions comme les initiatives le sont tout autant pour nous le rappeler. C'est que la Méditerranée est sans cesse à réinventer... et que ses riverains, voisins et partenaires, ont besoin qu'elle existe², bien que le commun des habitants de ses rives ne semble pas lui avoir porté dans le passé le même intérêt que de nos jours. Les raisons en sont multiples mais il n'est pas de mon propos d'en traiter ici.

La seconde est que le colloque évoqué avait choisi comme thème celui de l'ouverture. Or qui dit ouverture dit action, flux et reflux, enjeux, rivalité, confrontation, mais aussi dynamique changeante pouvant déboucher sur du dialogue et même sur de la solidarité agissante. L'ouverture s'entend aussi dans une vision d'élargissement aux espaces extra-méditerranéens.

Nous sommes, de nos jours, dans cette situation où les Méditerranéens n'ont de cesse d'invoquer mille et une raisons pour s'ouvrir les uns aux autres, asseoir de nouvelles visions de la coexistence et

1. Villain-Gandossi, L. Durteste et S. Busutil Editeurs, *Méditerranée, mer ouverte*, Fondation Internationale — Malte, 1997.

2. Bien que l'idée même de Méditerranée soit « *moderne et ses représentations... le fruit d'un processus complexe* » comme le précise si bien Anne Ruel. Voir, A. Ruel, « *La Méditerranée : du mot aux discours* », dans *Méditerranée, mer ouverte*, op. cit., pp. 35-40.

promouvoir l'idée toujours présente d'une communauté de destin. Au-delà, c'est une position d'acteur, influent voire incontournable, de la politique mondiale qu'on cherche, aussi, à atteindre. La Méditerranée ambitionne de retrouver sa position centrale sur l'échiquier mondial afin d'imprimer sa marque à la mondialisation rampante, comme elle l'a fait par le passé à la marche civilisatrice de l'humanité. Mais notre Méditerranée a devant elle un lourd défi à relever : celui de trouver la solution pour effacer les inégalités et orienter les efforts de ses riverains vers une reformulation d'un mode de vie pluraliste.

Mais qui, des intérêts des États-nations et des solidarités — ethniques, culturelles, religieuses d'un côté, et transnationales et supranationales de l'autre — l'emportera ? La question de l'équité prend ici toute sa mesure. J'aborderai donc mon sujet suivant trois axes :

- un survol historique pour replacer la question dans les faits qui l'ont installée ;
- une analyse de la situation actuelle et des facteurs qui la caractérisent ;
- une proposition.

Si l'on s'inscrit dans la longue durée de l'historien Fernand Braudel, la Méditerranée a été, depuis l'Antiquité, un carrefour économique et culturel qui engendra une activité toujours plus débordante et l'éclosion de foyers de civilisation aussi riches que diversifiés. Les civilisations romaine et arabo-musulmane sont à la base de la configuration culturelle et civilisationnelle de la Méditerranée d'aujourd'hui. Toutes deux plongent leurs racines, pour une large part, dans le legs de la culture hellénistique. La première réussit avant la seconde à rayonner sur les deux rives de la Méditerranée qui devint plus que jamais le centre névralgique du monde connu. Elle ne tarda pas à se ranger dans la sphère de la culture et de l'enseignement chrétiens, par l'édit de Thessalonique de 380 après J.-C. et à imposer ses modes de vie, de pensée et d'organisation politico-sociale à un immense empire qui s'étendit sur l'ensemble du Bassin méditerranéen et au-delà.

La civilisation arabo-islamique, elle, s'est développée au nom d'une religion qui se considère comme l'héritière des deux autres religions monothéistes qui l'ont précédée : le judaïsme et le christianisme. Elle prit un essor fulgurant qui révolutionna le monde d'alors, bousculant les situations héritées et pénétrant assez loin dans le continent européen — où elle laissa des traces indéniables — pour finir par se replier, et maintenir dans sa sphère de grands espaces de

la rive nord et l'ensemble des espaces de la rive sud. Au début du VIII^e siècle, la Méditerranée est sous contrôle islamique. Elle le restera *grosso modo* jusqu'au XV^e siècle pour qu'en 1492, année charnière, l'Europe chrétienne reprenne le flambeau.

Toujours est-il que, depuis cette première moitié du VII^e siècle qui marqua le début des contacts entre les deux, l'histoire du Bassin méditerranéen se partage de façon étonnamment équitable entre ces deux cultures. Cette très longue histoire faite de conflits à répétition mais aussi de contacts et d'échanges a permis, au-delà des propensions à la domination militaire et politique, de très grandes avancées dans le savoir et la connaissance scientifique, dans l'accumulation des richesses et les progrès des peuples³.

Mais la méfiance, d'un côté comme de l'autre, érigée presque en dogme puis en règle de conduite, a entraîné l'émergence et le développement d'un mythe destructeur « largement répandu dans l'imaginaire collectif : celui, fondé sur l'image de l'autre comme étant l'ennemi irréductible, étranger et inconnu et, par là même, incompréhensible »⁴. En fait, bien que la civilisation islamique fût parvenue à dominer, il n'y eut véritablement de rupture ni avec le passé ni dans ce qui caractérisait et caractérise toujours la Méditerranée, à savoir la diversité. Cette civilisation a su parfaitement faire place aux spécificités locales et autochtones. Elle fut capable d'assimiler les éléments les plus brillants des cultures hellénistique et romaine. Et cette capacité constitue la ligne de démarcation qui la caractérise et la distingue. Dans les terres qu'il a soumises, l'Islam a certes généré une société nouvelle, différente de la société chrétienne mais constamment en contact avec elle. La situation qui prévalait en *Al-Andalus*, pour ne citer qu'elle, doit nous interpeller à tout instant. Ici, les minorités religieuses avaient maintenu leur présence et se sont épanouies au point d'apporter une contribution fort importante à cette culture spécifiquement diverse.

La domination européenne qui s'installa progressivement sur la Méditerranée, surtout à partir de 1830 — autre date charnière — vit l'installation d'une colonisation directe des espaces conquis, mais ne favorisa pas la renaissance des pays dominés, dans leur totalité musulmans. Et c'est là un paradoxe car le discours qui sous-tendait la pénétration européenne se voulait, pour une bonne part, humaniste et

3. On lira avec intérêt les très belles pages de Fernand Braudel sur les civilisations, leur mobilité et leurs caractéristiques en Méditerranée ; voir : *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 5^e éd., 1982, t. 2, ch. 6, p. 95 et sq.

4. J. Binous, M. Hawari, M. Marin et G. Öney, *L'art islamique en Méditerranée*, dans *L'art mudéjar, l'esthétique islamique dans l'art chrétien*, Musée Sans Frontières, Edisud, 2000, p. 15.

empreint d'idéaux de respect, de liberté et d'aide au progrès, devant mener à l'instauration de rapports d'égalité (le cas du Protectorat français au Maroc est à ce titre révélateur). Bien plus, la politique engagée au Proche-Orient crée une situation conflictuelle qui perdure aujourd'hui et dont on ne voit pas encore l'issue. Les deux grandes guerres mondiales du xx^e siècle virent pourtant la participation directe de contingents entiers venus des pays soumis, pour vaincre le nazisme et faire échec à sa politique d'extermination. L'occasion était offerte, au lendemain de la victoire finale, de mettre en application les idéaux ci-dessus avancés. Il n'en fut rien. L'Europe encore dominante, bien que sérieusement affaiblie, s'occupa de son propre destin. Elle oublia ses engagements, ballottée qu'elle était entre les défenseurs d'une « petite Europe » repliée sur son « réduit continental » et les militants d'une « option mondialiste (seule) capable de sauver la véritable Europe, celle des cinq parties du monde »⁵. Les lendemains de Yalta (1945) amèneront des préoccupations nouvelles au sein desquelles la Méditerranée devient un enjeu et le théâtre de nouveaux déchirements, sans qu'elle puisse fédérer les volontés de stabilité et de progrès. Si bien que les peuples dominés se résignent à prendre en main une partie de leur destin. Les indépendances sont recouvertes par la lutte politique et la lutte armée. Mais aucune vision novatrice ne vint éclairer les rapports nouveaux entre l'Europe et ses « désormais partenaires ».

En effet, les sociétés des nouveaux États nés des indépendances devaient vite déchanter. Car, bien que leurs responsables et leurs intellectuels fussent imprégnés de culture européenne moderne — parce que formés pour la plupart au sein des universités d'Europe — et que les nouvelles nations voulues par cette même Europe fussent restées liées, plus ou moins fortement, aux anciennes puissances dominantes, les politiques engagées ne purent que rarement se défaire de l'esprit de mainmise ou d'ingérence plus ou moins directe qui prévalait. Les volontés de changement de cette situation existaient néanmoins d'un côté comme de l'autre. Les appels dans ce sens, aussi bien au niveau officiel que, surtout, au niveau de la société civile, se sont tôt élevés. Les mutations de plusieurs ordres que le monde a connues dès l'aube des années 1990, puis aux toutes premières années de notre xxi^e siècle — entraînant, comme chacun sait, une situation inédite de confrontation planétaire — ont fini par convaincre de la nécessité de changement. Mais dans quels termes et selon quels facteurs ? La situation qui prévaut autour de la Méditerranée

5. J.R. Henry, *La Méditerranée, malade de l'Europe ?* dans *Méditerranée, mer ouverte*, op. cit. p. 889.

aujourd'hui, est-elle à même de permettre une réelle concrétisation de ces aspirations ?

Un diagnostic

Au-delà d'une mémoire et d'un destin que chacun se plaît à définir comme communs, mais qui se trouvent fracturés par tant de conflits et ressoudés tant bien que mal par tant d'efforts à travers les âges, la Méditerranée actuelle est à penser, en discernant d'abord les fractures qui la marquent, à travers un certain nombre de constats :

— premier constat : aujourd'hui, l'espace méditerranéen est divisé en deux rives qui s'opposent au lieu de s'unir. La rive nord présente un certain retard par rapport au nord de l'Europe, la rive sud par rapport à celle du nord. S'ajoutent à cela les conflits qui ont déchiré l'espace méditerranéen ou qui le déchirent encore : l'instabilité au Proche-Orient qui conditionne en grande partie l'avenir, une multitude de tensions qui vont de la situation dans les Balkans au conflit créé autour du Sahara marocain, en passant par la question basque ou encore celle de Chypre, pour ne citer que les plus en vue.

— deuxième constat : une fracture démographique. Si les pays de la rive nord ont connu un taux d'accroissement important depuis le XIX^e siècle grâce aux progrès de la médecine et à l'amélioration constante des conditions de vie, ils ont été rattrapés par ceux de la rive sud, notamment depuis le milieu du XX^e siècle. Les conditions de cet accroissement n'étant pas identiques, l'augmentation de la population est apparue par bien des côtés comme un fardeau qui grève aujourd'hui plusieurs économies du Sud et devient une préoccupation réelle pour le Nord et le Sud confondus. Et, lorsqu'on sait la fragilité des économies de cette rive sud, on mesure mieux les retards accumulés en matière de santé, d'éducation et d'intégration sociale, comme on mesure mieux, aussi, le phénomène de l'émigration clandestine, grande question de l'heure.

— troisième constat : une fracture politico-économique. La construction européenne a pris un virage qui la conduit, dans son élargissement, vers l'est du continent en prenant toutes les mesures pour que cela se passe sur les bases d'une démocratisation des régimes et des sociétés, et d'une mise à niveau des économies des prétendants. Il n'en est pas de même pour les regroupements qui ambitionnent de se concrétiser au Sud, et aucune action concrète et responsable n'est entreprise par l'Europe pour aider à aller de l'avant. Car la rive sud a sérieusement besoin d'un accompagnement sans lequel elle ne semble pas aujourd'hui capable de s'affirmer. Par ailleurs, les disparités

socio-économiques entre les pays et l'inégal accès aux ressources et à la technologie de pointe accentuent les inégalités.

— quatrième constat : la fracture scientifique et culturelle. La production du savoir scientifique et technique, et l'accès démocratique à la culture sont des aspects très importants du décalage entre une rive nord ayant parcouru un long et solide chemin et une rive sud qui peine encore à suivre. Les retards accumulés, ajoutés au traumatisme colonial, ont consacré soit une fierté nostalgique d'un âge d'or révolu soit une dépréciation de soi préjudiciable à toute émergence. Il en résulte un gaspillage de la formation, une inadéquation entre celle-ci et l'offre de travail, un taux de chômage inquiétant et, surtout, une émigration des cerveaux.

— cinquième constat : la fracture des droits humains. Si le Nord a tôt profité de l'héritage des Lumières, des acquis des luttes sociales et des progrès de la philosophie des droits de l'homme, le Sud pâtit sous le poids de pesanteurs polymorphes qui réduisent parfois les droits à leur plus simple expression. L'argument fallacieux de l'attribution de la philosophie des droits humains à un Occident puissant et chrétien est très souvent invoqué pour rejeter les bienfaits d'une reconnaissance qui viendrait, en réalité, remettre en cause les intérêts de minorités politico-économiques et militaires bien établis. Or l'histoire nous apprend que la rive sud de la Méditerranée a contribué, dans une large mesure, à l'édification de cette même philosophie que repoussent ses dirigeants d'aujourd'hui.

— dernier constat enfin : avec l'apparition des progrès techniques et l'ouverture des mers, presque contradictoirement, la Méditerranée qui pouvait être considérée comme une « terre d'échange », s'affirme comme frontière et obstacle. Nous vivons aujourd'hui une grande fracture numérique au moment où les technologies de l'information envahissent la planète et où les échanges de tous ordres passent par le virtuel. Les sociétés de l'avenir seront des entités de savoir ou ne seront pas.

Prise de conscience et initiatives

Les constatations que je viens de faire sont partagées par tous les analystes qui s'intéressent à la Méditerranée. Les pays eux-mêmes en sont conscients et l'Europe, la première, n'a pas attendu aujourd'hui pour tenter d'y apporter quelques remèdes. « De la Politique globale méditerranéenne (PGM) — concept apparu lors de la conférence de Paris en 1972 — à la Politique méditerranéenne renouée (PMR) — décidée lors du sommet européen de Rome en 1990 — l'Europe de la

CEE devenue UE, affirme son intérêt pour la zone méditerranéenne, et son attachement à la politique de coopération avec les pays riverains du Sud »⁶. Sur cette lancée, plusieurs initiatives sont prises, à travers lesquelles l'Europe tente de promouvoir ses valeurs et son modèle de développement économique et social.

Parmi ces initiatives, le Processus de Barcelone occupe une place de choix. La déclaration de 1995 est l'acte fondateur de la Méditerranée du XXI^e siècle, initiant le partenariat entre l'Union européenne et douze pays méditerranéens, en vue de créer une zone de paix, de stabilité et de prospérité partagées. Des programmes sont ainsi initiés et une multitude de projets, conduits. Dans le domaine culturel, la réunion des ministres de la culture des pays européens et méditerranéens à Bologne en 1996 posait les bases et les grandes lignes d'une politique commune largement centrée sur la valorisation du patrimoine culturel. Euromed I et II ont permis la conception, la conduite et la réalisation de plusieurs actions en rapport avec la connaissance et la mise en valeur d'héritages communs à tous ou presque tous les peuples de la Méditerranée. Ces projets ont permis une circulation des professionnels, le déclenchement d'un processus de connaissance mutuelle des réalités des uns et des autres, une confrontation des idées et des représentations liées au patrimoine, la production de documents divers, de circuits, de sites *web*, parfois la sauvegarde d'un patrimoine ou la formation de spécialistes dans tel ou tel domaine de la conservation. Un véritable laboratoire d'idées qui a montré la diversité des politiques culturelles nationales, la variété des contextes socio-économiques, la disparité des ressources mobilisées, le déficit de compétence, etc.

Douze ans après, cette initiative « multilatérale », qui a subi plusieurs épreuves durant sa mise en œuvre, n'a pas atteint tous ses objectifs⁷. Les pesanteurs administratives et financières ont fini par briser l'élan enthousiaste de départ et retardé, voire ruiné bien des projets. Mais, comme il n'est pas de mon propos ici de faire une lecture critique dudit processus, je relèverai simplement que sa faiblesse majeure, à mon sens, réside dans le déséquilibre des rôles avec lequel il fut lancé.

Dès le départ, en effet, les partenaires du Sud ont pris non un fauteuil confortable mais un strapontin. L'essentiel du financement venait de l'Union. L'expertise spécialisée aussi. Pour un nombre

6. A. Chérif, *L'UMA, la Méditerranée et le dialogue euro-arabe*, dans *Méditerranée, mer ouverte*, op. cit. p. 834.

7. On consultera avec grand intérêt l'ouvrage de D. Khrouz *et al.* *Barcelona monitoring, suivi de l'accord de libre-échange — politique, économie, entreprise, éducation*, Friedrich Ebert Stiftung, 2004.

important de projets, le rôle dévolu aux partenaires du Sud s'est confiné dans la facilitation des actions. Pourtant, là où l'opportunité s'est présentée — je pense notamment au projet Strabon qui fut, il me semble, une action très réussie — les capacités du Sud se sont très positivement exprimées.

Pour une Méditerranée plus équitable

Après tant d'efforts, de constats et de tentatives pour asseoir notre destin commun sur des bases saines de coopération et d'entente, et après tant d'échecs ou, du moins, de désillusions, il est grand temps de façonner une pensée méditerranéenne nouvelle qui tienne compte de la diversité et de la pluralité des sociétés composant la sphère méditerranéenne. Cette Méditerranée a tant donné à l'humanité ! Elle mérite mieux. Les peuples qui l'entourent ont démontré par le passé ce dont leur génie était capable. Mais cette Méditerranée s'est vue dépossédée peu à peu d'elle-même, à la fois par une Europe qui lui tourne le dos ou refuse — consciemment ? — de prendre toute sa responsabilité, et une rive sud qui n'arrive pas à sortir de l'état de léthargie dans lequel elle se trouve. Comment ?

- d'abord, en engageant des approches qui font de la situation actuelle de la Méditerranée, matière à apprentissage et ressource de modernité. La Méditerranée doit s'affirmer, plus encore que par le passé, comme un creuset de savoir, de savoir-faire, de savoir-vivre, d'innovations et de propositions utiles et prospectives pour elle-même et pour définir sa place — la vraie — dans le nouvel ordre mondial. Elle a besoin pour cela de tous ses riverains, qui doivent agir de concert et sur un pied d'égalité. Il est ici impératif et fondamental d'asseoir, enfin, un esprit d'égalité dans la coopération.
- ensuite, en prenant conscience que, dans la réalité qui est la nôtre aujourd'hui, aucune organisation internationale ne couvre la totalité de notre espace. Il faut faire en sorte que cette situation change. Il faut — et je fais mienne la réflexion de Christian Villain-Gandossi et Louis Durteste, que je crois toujours d'actualité — « attaquer de front les présupposés et les non-dits, tenter de saisir au présent, comme au passé, ce que recouvrent les différents dialogues méditerranéens pour comprendre où sont aujourd'hui les véritables enjeux »⁸. A ce niveau, je plaide pour une Fondation

1. C. Villain-Gandossi et L. Durteste, « Présentation de travaux », *Méditerranée, mer ouverte*, t. 1, p. 12.

Méditerranéenne de la Culture et du Savoir, institution qui doit prendre en charge ces deux domaines fondamentaux dont le premier, la Culture, est un dénominateur commun solide et très présent et le second, le Savoir, la clé de toute réussite, de tout développement et de tout progrès.

Abdelaziz TOURI

Secrétaire général
du Ministère de la Culture du Maroc